

## INÉGALITÉS ENVIRONNEMENTALES : OÙ SONT LES “GENS DU VOYAGE” ?

**Podcast La Terre au Carré, proposé par France Inter, le 03.11.2021**

---

### Intervenants

- William Acker : juriste, issu d'une famille de voyageurs qui a publié cette année « Où sont les gens du voyage ? », inventaire critique des aires d'accueil.
  - Sue Ellen : membre du collectif des Femmes de l'aire d'accueil d'Hellemmes-Ronchin, près de Lille, qui se bat contre la pollution sur les aires d'accueil.
- 

Septembre 2019 : l'incendie de l'usine Lubrizol à Rouen a mis en lumière les inégalités environnementales dont sont victimes ceux qu'on appelle aussi les « voyageurs ». Une aire d'accueil jouxtait en effet la zone Seveso. Pour ces personnes et ces familles reléguées dans des lieux hostiles, le quotidien est très souvent synonyme d'aires industrielles, de lieux pollués comme les déchetteries, les cimenteries ou les autoroutes. Sur presque 1 400 aires d'accueil, 51% sont situées à proximité directe de sources de nuisances ou d'installations polluantes. 70% sont isolés et loin de tout.

« Gens du voyage » est une appellation administrative qui date de 1969, utilisée encore dans des textes réglementaires. C'est un peu un terme « fourre-tout », dont les contours sont aussi un peu flou donc préférer l'appellation « voyageurs ». On mélange un peu tout : tziganes, manouches, romanichels, gitans, etc., mais les voyageurs sont un ensemble de peuples d'origines communes (en règle général d'origine Romani), mais aussi d'autres peuples, ainsi que des personnes qui ont un mode de vie itinérant, venues se greffer à tout ça. En France, comme les minorités ethniques ou nationales n'existent pas, on a tout regroupé dans un « fourre-tout » administratif. Les institutions européennes utilisent le terme de « Roms » comme un générique, et en France on l'utilise plutôt pour distinguer deux situations et deux réalités différentes : celle des gens du voyage dit français, et celle des Roms dit étrangers ou issus d'une migration récente, ce qui n'est pas tout à fait juste puisqu'il y a des Roms chez les gens du voyage et des gens du voyage chez les Roms.

Livre de William Acker *Où sont les gens du voyage ?* est un travail de mémoire qui intègre le prisme environnemental, notamment celui des inégalités environnementales. Il est en deux parties : travail d'écriture et inventaire des aires d'accueil. Travail qui s'est fait par département, puis par intercommunalité, plus les aires informelles. Et analyse du contexte géographique qui lui a permis d'avoir des chiffres concrets. Alpes-Maritimes : champions pour installer des aires d'accueil au pire endroit de leurs villes, voire pour éviter d'accueillir.

Sue Ellen se bat depuis 2013 pour dénoncer la pollution de son terrain d'accueil. Collectif des Femmes de l'aire d'accueil d'Hellemmes-Ronchin créé par sa sœur, ses tantes et sa mère qui en avaient ras le bol, à cause notamment de « l'usine de trop ». Parce que ça faisait déjà un moment que l'aire d'accueil où elles habitent actuellement, était construite à côté d'une bétonneuse. Elles ont appris plus tard qu'en fait c'était une aire de la Métropole de Lille (MEL) et qu'ils n'avaient pas à construire le terrain où il était parce que c'était en zone de pollution. Après seulement quelques années, ils ont constaté les effets sur la santé des enfants et des personnes âgées. La bétonneuse juste à côté jetait de la poussière, du ciment, qui leur tombait dans les poumons. Les personnes âgées étaient souvent malades (bronchites sur bronchites), les enfants à peine nés étaient hospitalisés (bronchiolites, asthme). Ensuite il y a eu la construction d'une concasserie, l'usine de trop, entraînant la création du collectif.

La sédentarisation n'est pas un choix qu'ils ont fait, c'est la société qui l'a décidé, parce qu'ils ne peuvent plus voyager comme avant. S'ils décident de voyager ce sont des amendes, des expulsions au bout de 24h, des enfants déscolarisés ... Donc si on veut les sédentariser, ils demandent un minimum de confort en échange.

Le problème est partout le même en Europe de l'Ouest, on essaye de sédentariser les gens du voyage, et de manière non accompagnée, parfois brutale. La sédentarisation est souvent vue comme quelque chose de bénéfique alors que c'est très mal vécu, comme une forme de violence, et ça conduit à l'appauvrissement économique et social des voyageurs.

On présente les voyageurs d'un côté, et les sédentaires de l'autre, sauf que la société qui est sédentaire leur demande en gros de disparaître, c'est-à-dire qu'elle conditionne leur acceptation à leur disparition, en tout cas à la disparition d'un mode de vie et de traits culturels. Evidemment ce sont des conditions difficilement acceptables pour les voyageurs, et qui engendrent des résistances. Il y a des gens qui ont accepté au fur et à mesure de se faire sédentariser, qui sont « rentrés dans les rangs » et d'autres qui continuent de résister au quotidien ce qui génère des problèmes.

Messages haineux, et menaces reçus en direct dans l'émission dont un qui accuse les voyageurs de laisser des terrains sales et de ne pas se préoccuper de l'environnement.

Cela dénote une très grande méconnaissance de ces sujets-là. Les gens confondent les installations illégales avec les aires d'accueil, qui parfois sont intimement liées en fonction des territoires parce qu'il n'y pas assez de places d'accueil. Les aires d'accueil sont soumises à des autorisations temporaires de stationnement, les voyageurs se font régulièrement expulser ce qui génère énormément d'instabilité. Les voyageurs n'ont pas accès aux aides comme les APL car les caravanes ne sont pas considérées comme un logement. A ce titre, il y a un certain nombre de familles soumises à une situation de précarité, qui n'ont pas les moyens de payer les aires d'accueil qui sont évidemment toutes payantes.

Les habitants n'ont pas d'accès à des locaux de confinement en cas de catastrophe comme celle de Lubrizol, et ce ne sont pas des incidents rares. Beaucoup d'aires d'accueil sont situées dans des zones de pollution, et quand on demande pourquoi les aires ne sont pas relocalisées on leur répond que c'est à cause de la pression foncière.

Pas vraiment de soutien de la part des associations écologistes de la région car ils n'ont pas vraiment de contact avec eux. Tout le monde ne connaît pas le collectif, mais quand ils entendent parler, les associations écologistes sont les premiers à venir les solliciter pour savoir s'ils peuvent les aider. Mais tout comme le collectif, ce sont des petites associations qui n'ont pas beaucoup de pouvoir.

On oppose souvent l'écologie aux conditions de vie, et les gens du voyage, dans l'imaginaire collectif, sont une présence qui pollue, elle-même. Ils sont une présence dangereuse, parasitaire dans la société depuis plus d'un siècle. On oppose aussi construction d'une aire d'accueil à un problème écologique.

Tout le problème c'est l'invisibilité, c'est pour cela que la majorité des aires sont polluées, c'est parce qu'on ne supporte pas de voir les gens du voyage dans notre quotidien et dans nos villes, donc on les relègue vers l'extérieur. Ensuite se pose la question des coûts de raccordement à l'eau et à l'électricité et la viabilisation des terrains, ce qui fait qu'on rapproche les aires d'accueil à proximité d'autres sites qui eux-mêmes ont été éloignés le plus souvent pour des raisons de nuisances environnementales.

Polémique au sujet de l'aire de Thil dans l'Ain, autour de laquelle des barbelés ont été installés (puis retirés). Cette aire n'est pas une exception, il y en a d'autres comme ça.

Les voyageurs sont victimes de discrimination : on parle d'eux comme de parasites ; jusqu'en 2012 près des 3/4 des gens du voyage n'avaient pas accès au droit de vote ; il y avait un quota de gens du voyage jusqu'en 2015 de 3% par ville ; ... Il y a une gestion ethnique du phénomène qui ne dit pas son nom en France et c'est malheureusement très profondément ancré car cette « crainte » des gens du voyage remonte jusqu'au XVIIIe - XIX siècles.

On devrait cesser de séparer physiquement les gens, dans l'urbanisme et la conception des villes, le mode de vie itinérant devrait y être intégré. Surtout que c'est un mode de vie qui sera de plus en plus populaire et que l'habitat léger va prendre de plus en plus de place.

Les voyageurs sont représentés dans deux types d'instances : des instances locales qui sont des instances de consultation au niveau des départements, le problème étant que souvent les associations qui les représentent ne sont pas du tout composées de voyageurs ; et au niveau national il y a une commission consultative nationale qui regroupe les cinq ou six plus grandes associations de défense des droits des gens du voyage, qui là aussi est uniquement consultative.

## Références

- ❖ Livre *Où sont les gens du voyage ?* en accès libre [ici](#)
- ❖ L'inventaire et le travail de William Acker sont également disponibles intégralement et mis à jour grâce au travail de Philippe Rivière sur le site *visionscarto.net* : [lien direct](#)